

# L'ÉVÉNEMENT

## JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Édition quotidienne, par an..... \$3.00  
Édition hebdomadaire, par an..... 1.00  
Invariablement payable d'avance.  
On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50  
Chaque insertion subséquente..... 0.12  
Chaque ligne en sus, première ins., 0.08  
Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT  
DU 6 OCTOBRE 1882.

### LE MOULIN ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

#### LE VICOMTE DE CAVAROC.

XXX

LA SOIRÉE

Lorsque madame d'Hérouville eut quitté les avenues sombres et mystérieuses où ses pas, bien légers pourtant, résonnaient comme sous les voûtes d'une cathédrale, lorsque devant elle se déroulaient les riantes pelouses semées de fleurs qui s'étendaient autour du château, lorsque enfin elle se retrouva tout près de ses serviteurs et de ses femmes, elle ressentit un soulagement immense; ses folles terreurs s'apaisèrent, un calme relatif entra dans son âme... Elle ralentit le pas, rentra dans le château, regagna son appartement et n'en sortit plus. Les heures de cette journée s'écoulèrent avec une lenteur désespérante.

— Mon Dieu! se disait la jeune femme en regardant l'aiguille d'or se traîner sur le cadran émaillé de la pendule, mon Dieu! si Tancrède était là, il me semble que je n'aurais jamais éprouvé de bonheur pareil à celui que me donnerait sa présence! Mais il ne reviendra que demain! Ah! demain n'arrivera jamais!...

Un instant Pauline eut l'idée de monter en carrosse et de rejoindre son mari à Versailles. Pendant quelques minutes ce désir la domina si complètement qu'elle sonna l'une de ses femmes pour lui donner l'ordre de faire atteler, mais au moment de parler, elle hésita, elle recula, et finit par renoncer à ce brusque départ.

— Tancrède me croirait folle! se dit elle, et n'aurait-il pas un peu raison?... En réalité, qu'ai-je à craindre? d'où me vient la faiblesse étrange de souffrir d'une façon si cruelle pour d'absurdes pressentiments?... J'ai honte de moi-même et je veux être forte!...

La nuit arriva. Les ténèbres enveloppèrent d'un voile impénétrable le parc du château. En même temps que l'obscurité descendait du ciel, les craintes de Pauline changèrent de nature, ou plutôt, si nous pouvons ainsi parler, elles prirent corps. La jeune femme se souvint de ces terribles histoires de vols à main armée, de pillage et d'incendies, dont on prétendait que les rives de la Seine et les campagnes environnantes, dans un rayon de plusieurs lieues venaient d'être le théâtre. Jusqu'alors elle n'avait prêté qu'une oreille distraite et presque incrédule aux récits de ces violences et de ces attentats... Elle devint subitement croyante; elle ne mit plus rien en doute de ce qu'elle avait entendu conter, et son imagination exaltée grandit encore la légende sinistre des bandits invisibles... Une fois dans cette voie, elle ne s'arrêta plus; elle se persuada que déjà le château, sans doute, était investi par une horde d'assassins, et, toute frémissante, elle fit appeler son valet de chambre.

— Laurent, lui demanda-t-elle, avez-vous entendu parler des crimes nocturnes qui désolent la contrée?

— Oui, madame la marquise, répondit le valet.

— Ces crimes sont affreux, n'est-ce pas, et ils se renouvellent chaque nuit?

— Si madame la marquise veut bien me permettre d'exprimer mon opinion personnelle, j'aurai l'honneur de lui dire qu'il doit y avoir une certaine exagération dans les bruits qui courent à ce sujet. Voici d'ailleurs quel temps déjà qu'on ne parle plus de rien. Il paraît que les brigands se tiennent tranquilles, ou qu'ils ont quitté le pays, ce qui vaudrait mieux encore...

— Ah! s'écria vivement Pauline, on ne parle plus de ces effroyables scélératesses!...

— Non, madame la marquise.

— Vous en êtes certain!...

Le valet de chambre s'inclina d'une façon affirmative. Madame d'Hérouville un peu rassurée, reprit:

— On ne saurait néanmoins s'entourer de trop de précautions lorsqu'il s'agit des plus graves intérêts et même de la vie. L'absence de M. le marquis m'impose d'ailleurs des devoirs auxquels je ne manquerai pas. Vous allez, Laurent, prendre trois hommes bien armés, et munis de lanternes, et vous ferez avec eux une ronde dans le parc.

— Oui, madame la marquise.

— Aussitôt de retour, vous viendrez me rendre compte de l'état dans lequel vous aurez trouvé toutes choses.

— Oui, madame la marquise.

Le valet de chambre sortit pour exécuter les ordres qu'il venait de recevoir, tout en disant que rien ne semblait justifier ces mesures exceptionnelles, et cette surveillance inaccoutumée; mais Laurent était bon serviteur; il obéissait sans discuter, même lorsqu'il ne comprenait et n'approuvait pas. En conséquence, il arma de carabines et de lanternes le jardinier chef et les deux palefreniers, puis, à la tête de cette petite troupe il explora très consciencieusement le parc. Cette exploration dura environ une heure et demie. Au bout de ce temps, le valet de chambre se présenta de nouveau devant Pauline.

— Eh bien!... lui demanda cette dernière.

— J'ai fait ce que madame la marquise m'avait ordonné, répondit Laurent.

— Et vous n'avez rien vu de suspect? — Absolument rien. Tout est tranquille. Jamais nuit d'automne ne fut plus sombre, mais en même temps ne fut plus calme.

— C'est bien... Je vous recommande, Laurent, de veiller vous-même à ce que les portes du château soient rigoureusement fermées.

— Madame la marquise, c'est un soin que je prends chaque soir, sans y manquer jamais.

— Vous pouvez vous retirer maintenant... Ah! un instant encore... les pavillons qui se trouvent à droite et à gauche de la grille d'honneur sont-ils habités?...

— Oui, madame la marquise.

— Par qui?

— Par les aides jardiniers.

— Deux vigoureux jeunes gens, je crois?

— Deux hercules, madame la marquise.

— Donnez des armes à ces braves garçons, et enjoignez-leur de ma part de monter la garde jusqu'au point du jour autour du château... Ajoutez ce que vous jugez à propos de leur service, ils recevront demain matin une ample gratification, à titre d'indemnité de la nuit blanche qu'ils vont passer.

— Madame la marquise sera religieusement obéie, mais la gratification serait inutile. Chacun ici doit se trouver trop heureux de se mettre pour toutes choses aux ordres de madame la marquise.

— Je sais que je suis servie avec zèle, répondit Pauline en souriant, mais je suis aussi qu'une juste récompense n'a jamais rien gâté.

— Madame la marquise est mille fois trop bonne...

— C'est bien, Laurent... Je n'ai pas besoin de vous ce soir, allez et faites ce que je vous ai dit.

Le valet de chambre s'inclina respectueusement et sortit. Au moment où il refermait la porte derrière lui, l'horloge du château et la pendule de la cheminée sonnèrent la dixième heure... Absorbée par les préoccupations puissantes et insurmontables dont nous connaissons la nature, madame d'Hérouville, pour la première fois depuis qu'elle était mère, avait oublié ses enfants. D'habitude le sommeil s'emparait d'eux vers neuf heures, et alors, sans réclamer l'aide de ses femmes de chambre, Pauline les déshabillait elle-

même et les plaçait dans les petits lits jumeaux où ils s'endormaient aussitôt du sommeil des anges pour ne se plus réveiller qu'aux naissantes clartés du jour.

Ce soir-là, nous le répétons, la marquise distraite ou plutôt absorbée, ne s'était point souvenue que l'heure du repos arrivait pour les deux chérubins, après une longue journée de luttés et de jeux bruyants. Paul, l'aîné des fils de Pauline, dormait dans un fauteuil immense, au fond duquel il s'était blotti gracieusement. Sa pose était charmante. Son corps souple se ployait comme la tige d'une fleur; sa tête blonde reposait sur son épaule, et son visage, quoique immobile, offrait une expression fière et joyeuse. Armand, le plus petit, avait été vaincu par le sommeil au pied du fauteuil dans lequel se trouvait son frère. Le tapis moelleux lui servait de couche, et de son bras gauche à demi ployé il s'était fait un oreiller. Pauline, à peu près rappelée à elle-même par les paroles tout à fait rassurantes de Laurent, tressaillit et rougit en voyant de quel oubli elle s'était rendue coupable. Le sentiment de la tendresse et de ses devoirs de mère lui revint avec la promptitude de l'éclair. Elle eut tout à la fois un sourire sur les lèvres et des larmes dans les yeux.

— Chers amours balbutia-t-elle, qu'ai-je donc fait de mon cœur et de ma pensée, pour que ma pensée et mon cœur aient pu s'éloigner de vous un instant?...

Elle se pencha vers Paul dont elle baisa le front pur et blanc, puis elle se déshabilla d'une main si légère que c'est à peine si le petit garçon souleva ses paupières fatiguées et entr'ouvrit les yeux.

— Mère chérie, balbutia-t-il, ton petit Paul a sommeil... bien sommeil... il ne faut pas le réveiller... Mère chérie, bonsoir...

— Mon petit Paul ne peut dormir avant d'avoir fait sa prière à Dieu... répondit la marquise en effleurant d'un nouveau baiser les cheveux blonds de l'enfant.

Le fils de Roland de Lascars ne se fit point répéter ces paroles. Il se souleva tout ensommeillé; il s'agenouilla sur le fauteuil; il joignit ses deux mains mignonnes, avec un geste digne de saint Jean le Précurseur, peint par le divin Raphaël, et ses lèvres roses murmurèrent:

— Petit Jésus, je vous donne mon cœur... Veillez sur moi et sur ceux que j'aime. Faites que je sois bon et qu'ils soient heureux... Petit Jésus, bénissez la nuit qui commence comme vous avez béni la journée qui s'achève...

Et complètement endormi, il retomba dans les bras de sa mère. La marquise, à son tour, se mit à genoux près de son fils; elle éleva ses mains et ses yeux vers le ciel, et cette prière ardente s'échappa de son cœur plutôt que de ses lèvres:

— Dieu de miséricorde et de bonté, vous avez entendu cet enfant, car les vœux innocents arrivent jusqu'à vous! C'est en son nom que je vous implore!... Daignez recevoir dans votre sein l'âme de son malheureux père!... Seigneur, protégez mes fils... protégez mon mari bien aimé, et si quelque malheur menace l'un de nous, permettez que ce malheur frappe sur moi et non sur eux...

Pauline prit ensuite le jeune garçon dans ses bras et le coucha sans interrompre son sommeil. Il en fut de même pour le petit Armand, dont les paupières restèrent closes tandis que sa mère le déshabillait et l'étenait dans sa couche mignonne. Pendant quelques secondes, la marquise contempla ses deux enfants, et la plus sublime expression d'amour maternel se peignit sur son visage, puis elle s'approcha de l'une des croisées qu'elle ouvrit, et elle se pencha au dehors. Elle ne pouvait rien voir, nous le savons, mais elle entendit très distinctement le bruit de pas lourds et irréguliers foulant le sable sous ses fenêtres.

(A continuer.)

### FEU! FEU!!

\$50,000

Marchandises endommagées

Par le feu, la fumée et l'eau, pour être vendues sans réserve à grand sacrifice. La vente commencera vendredi.

Le 22 courant, à 10 heures

CHEZ

ED. N. BLAIS & Cie,  
215 Rue St. Joseph, St. Roch.  
21 septembre 1882—1m

### 2,000 PIERRES MEULIÈRES

En usage pour la

Fabrication des Moulanges

Venant d'être reçues par *Ville de Paris* Seront vendues à l'état brut ou manufacturées en moulanges, par

### Beudet & Chinic

TOUJOURS EN STOCK

Fer en Barres,

Tôle noire et Galvanisée,  
Fer blanc,

Peintures

et un assortiment complet de Ferronneries, chez

### Beudet & Chinic

QUEBEC.

23 sept 1882—15j

### Maison à Vendre.

Un magnifique cottage, à la Canardière, près du moulin Jones, ancienne résidence du capitaine Duquet, comprenant 8 grands appartements, avec hangar, étable, remise pour voitures, jardin, etc.

Le tout à vendre à très bon marché pour argent comptant.

S'adresser à J. E. VALIN, procureur de Madame Joseph Lavoie, Département de l'Agriculture, Ottawa, ou à

W. J. MILLER, avocat, Québec.

9 septembre 1882—1mp

### VIEUX HABITS

Vendez plutôt vos vieux effets, soit hardes ou meubles, qui ne sont plus de service, que de les garder à vous embarrasser. En ce cas il faut s'adresser ou écrire à LOUIS GOUBIER, 232-234 rue St. Valier, St. Roch, qui s'empressera de se rendre, soit en ville ou aux environs.

On paie le plus haut prix.

22 sept 1882—1mp

### EN QUELQUES JOURS

Tout le monde peut être dessinateur

Par une nouvelle méthode à l'aide de laquelle on peut sans efforts de travail, créer avec la rapidité de la pensée un nombre incalculable de dessins.

Les ouvriers en menuiserie, les ébénistes, les menuisiers, les vitriers, les marbriers, les mosaïstes, les tailleurs de pierre, les brodeurs, les tapissiers, les tisserands, ceux qui travaillent sur les canavas, etc., etc. apprendront à faire de très beaux ouvrages; et les dames dans leurs gracieux ouvrages de tapisserie et broderie, auront le double mérite de l'invention et de l'exécution. Cette méthode est simple qu'un enfant de dix ans et d'une intelligence ordinaire, qui n'a aucune notion de dessin peut en quelques jours savoir tracer les dessins les plus originaux.

Pour conditions des leçons et renseignements s'adresser à M. MARC, 136 rue St. Valier, St. Roch, Québec.

23 sept 1882—1m

### LA COMPAGNIE DE NAVIGATION A VAPEUR DU ST. LAURENT.



A commencer le 12 du COURANT, il n'y aura que deux voyages le sémestre au Saguenay et aux ports intermédiaires, savoir:

Les MARDIS et VENDREDIS à 7.30 heures, un bateau laissera le quai Saint André pour la Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi en arrêtant, aller et retour, à la Baie Saint Paul, à l'île aux Coudres, aux Eboulements, à la Malbaie, à Cap à l'Aigle quand ce sera possible, à la Rivière du Loup, à Tadoussac et à l'Anse Saint Jean.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie de navigation à vapeur du Saint Laurent.

A. GABOURY,  
Secrétaire.

19 sept 1882.

### PAS de DECEPTION

Marchandises provenant du grand incendie et endommagées par l'eau, le feu et la fumée, d'une valeur de

\$85,000

Seront vendues à grand sacrifice par D. Drolet, au coin des rues de la Couronne et Prince-Edouard, St. Roch, (ci-devant manufacture à ressorts de B. Trudel). Ces \$85,000 de marchandises endommagées par le feu, l'eau et la fumée, sont offertes à grand sacrifice, soit en gros ou en détail, par

### D. DROLET

Coin des rues de la

Couronne et Prince-Edouard  
ST. ROCH, QUEBEC.

N.-B.—On a besoin immédiatement de 10 commis.  
26 sept 1882—15j

### Preparez-vous à l'hiver!

Voyez si vos vieilles pelletteries ont besoin d'être réparées.

### BRAULT & Cie., MANCHONNIERS

209 RUE SAINT JEAN.

Tient, répare et nettoie les pelletteries par un procédé nouveau, à très bas prix.

N. B.—Pour l'avantage des personnes qui demeurent à la Basse-Ville, nous avons établi une branche au No. 11 ESCALIER CHAMPLAIN.  
20 sept 1882—2m

### HAUTE NOUVEAUTE

A LA LIBRAIRIE DE

### F. DESJARDINS

Rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

J'ai bien l'honneur d'annoncer aux Dames que je viens de recevoir un Stock considérable de *Patrons* en papier pour la coupe des vêtements de toutes sortes et de toutes grandeurs. Ces patrons fabriqués par la compagnie universelle de Paris, Londres et New-York, sont tous de la plus haute nouveauté et les directions données en *Langue Française*. Ayant fait un véritable sacrifice pour avoir ces patrons tant désirés par les Dames je compte sur un encouragement libéral.

Remarque que les directions sont en Français. Mon Stock de librairie et de papeteries est au complet et est le mieux assorti de Québec.

F. DESJARDINS,  
Libraire et papetier.

16 septembre 1882—1m

### SALLES D'HUITRES

### COSMOPOLITAN RESTAURANT

111 rue St. Jean,  
JAMES MURPHY FILS, PROPRIÉTAIRE

Nous sommes aujourd'hui en pleine saison des huitres, et ces délicieux mollusques accaparent naturellement toute la vogue. On oublie tout pour ne penser qu'aux huitres qu'on a mangées la veille apprêtées de telle ou telle manière et à celles qu'on mangera le soir apprêtées de telle ou telle autre manière. Le *Cosmopolitan Restaurant* a la spécialité des plats d'huitres; nulle part mieux que là on ne sait les apprêter pour flatter le palais du gourmet le plus raffiné.  
28 sept. 1882—2s

### LES PIANOS

Universellement renommés de

MM. Knabe & Cie.

Steinway,

Chickering,

Weber, (New-York),

Kranich & Bach

Stevenson & Cie.

Newcombe & Cie

Heintsman & Cie.

G. M. Weber & Cie.,

A VENDRE CHEZ

### BERNARD & ALLAIRE,

6, rue de la Fabrique,

QUEBEC.

25 sept 1882.

Ventes par le Shérif du District de Québec—J. B. Amyot.  
 Société Bienveillante des Journaliers de Navires, Section No. 5—Ant. Raymond.  
 Dernières modes—Glover, Fry & Co.  
 Avis—James Patton.  
 Encaen de Meubles de ménage, lingerie de Nts, lit de plumes, ustensiles culinaires, etc.—G. R. Grenier & Co.  
 Poisson, Huile etc.—Leclerc & Letellier.  
 Salle de Musique—J. B. Sparrow.  
 Aux amateurs de livres utiles et agréables.  
 Bureau de la Milice—T. J. Duchesnay, Lt.-Col.  
 A vendre à la Librairie A. T. Garant.  
 A vendre à la librairie de A. F. E. Darveau.  
 Pas de déception—D. Drolet, marchand.  
 2,000 pierres meulières—Beaudet & Chinic.  
 Automne 1882—Fyfe & Leitch.  
 Romans nouveaux, Opéras, etc., au prix de Paris—Librairie Contem.  
 Ligne Allan—Allans, Rae & Co., Agents.

QUÉBEC.

VENDREDI 6 OCTOBRE 1882

LE PERUVIAN ET LE CHENAL.

Plusieurs de nos confrères se plaignent de n'avoir pas été invités à l'expérience que la Commission du Havre de Montréal vient de faire du chenal du lac St-Pierre avec le steamer *Peruvian*.

Nous n'avons pas l'intention de faire des récriminations contre cet oubli inexplicable, et que nous regrettons, non pas pour nous-même personnellement, mais pour le public.

L'expérience a eu lieu et, si nous en croyons quelques témoins oculaires, elle n'a pas eu de résultat parfaitement satisfaisant.

Au moment le plus intéressant, le *Peruvian* au lieu de vingt-cinq pieds ne tirait tout au plus que vingt-et-un pieds d'eau. Mais, paraît-il, on avait annexé au steamer au-dessous de la coque un espar qui allait à une certaine profondeur dans l'eau. Ce supplément nous paraît assez extraordinaire et aucunement de nature à régler définitivement dans un sens favorable la question de navigation du lac St-Pierre pour les vaisseaux de gros tonnage. Est-ce que le *Peruvian* ou tout autre steamer vont naviguer maintenant dans le lac St-Pierre avec des espars fixés à la coque comme moyen de sondage? Le procédé est assez nouveau.

Nous ne faisons pas ces remarques pour jeter du louche ou décréditer les bonnes intentions et les efforts de la Commission du Havre de Montréal. Mais puisqu'expérience il y avait, elle devait avoir un résultat tout à fait clair, complètement satisfait. Or, il appert que nous sommes encore à quelque distance de la navigation sûre et facile du chenal du lac St-Pierre. Il est fort important pour les intérêts maritimes de le savoir.

La navigation du lac St-Pierre quoique de beaucoup améliorée, est encore loin d'être exempte de risques pour les steamers océaniques. L'entretien du chenal est coûteux, et en supposant que la navigation y soit tout à fait facile demain, il y a tout lieu de croire qu'il arrivera dans quelque temps au chenal ce qui se produit à certaines périodes à la bar à Liverpool: qu'il s'y fera des accumulations de sable et terre et qu'on sera forcé de recommencer comme de plus belle les travaux de dragage.

Nous souhaitons bien que notre artère par excellence de navigation soit dans le meilleur état possible jusqu'à Montréal et au-delà, devienne même la première du monde entier. Et en même temps, nous admirons profondément le courage, l'énergie et la persistance avec lesquels les citoyens de Montréal travaillent à lutter contre des désavantages naturels, contre des difficultés dont malheureusement ils n'auront jamais tout à fait raison, dans un intérêt unique: le progrès et la prospérité de leur ville. Nous leur en faisons notre compliment; ils sont invariablement à l'affût de toutes les entreprises qui peuvent apporter de l'eau au moulin. Et ils réussissent partout, sur tous les marchés et auprès de tous les gouvernements, auxquels ils font com-

prendre que pour eux la politique ne se réduit pas exclusivement à des personnalités, à des batailles de basses-cours, mais est basée sur leurs intérêts industriels et commerciaux, on strict business principles.

DE QUÉBEC A WINNIPEG.

VI

Le *Credit Valley* se reliera bientôt à Montréal par le chemin de fer de Québec et Ontario que l'on est à construire dans le moment et que l'on espère terminer en septembre 1883. Alors la distance entre Montréal et Toronto ne sera que de huit heures, au lieu de quatorze heures, comme cela arrive aujourd'hui par le Grand-Tronc. Le tracé du chemin de fer d'Ontario et Québec va de Toronto en ligne droite jusqu'à Perth et de là en ligne directe jusqu'à Montréal. Le *Credit Valley* et l'Ontario et Québec sont en fort bons termes ensemble; ainsi, M. E. B. Osler, le vice-président du *Credit Valley*, est aussi président du chemin d'Ontario et Québec; c'est aussi l'un des plus habiles financiers de la province voisine; ce qui ne gênera aucunement les affaires de ces deux chemins de fer.

Voyez comme les choses arrivent; les actions du petit chemin de fer du *Credit Valley*, pour lesquelles bien des gens n'auraient pas donné deux sous il n'y a pas encore longtemps, sont à la hausse sur le marché. On se les dispute. La consolidation du Grand Tronc et *Great Western* ou Grand Occidental, inspire des réflexions sérieuses aux gens qui n'ont pas d'actions dans ces deux corporations; ils flairent une sorte de monopole qui peut avoir une réaction moins accommodante que jamais sur les prix de fret et de passage. Dans plusieurs villes, on s'est ému de cet incident. On redoute un peu le "boom" arrangé par les deux compagnies. Pour éviter tout ennui, on est entré en pourparlers avec le *Credit Valley*, afin d'obtenir de lui des embranchements, et susciter aux compagnies amalgamées une concurrence qui aura l'effet de maintenir les prix à leur niveau ordinaire. London aura bientôt, je crois, un embranchement avec le *Credit Valley* qui en possède déjà du côté d'Orangeville et d'Elora.

Les trains ne chôment pas en route sur le *Credit Valley*; ils marchent régulièrement à raison de quarante à cinquante milles à l'heure.

Nous laissons donc le *Credit Valley*, mais nous emportons avec nous, Callaway, son digne représentant à Toronto. Je vous présente M. W. R. Callaway, agent de passagers de plusieurs lignes de chemin de fer et entraîneur du *Credit Valley*, un *railwayman* de quinze années d'expérience, et par dessus tout un garçon d'esprit, qui connaît ce que c'est que de voyager et sait rendre le voyage agréable. Je comprends que notre cicérone et compagnon de voyage, avait pris son humeur des dimanches avec nous; mais aussi il l'a gardée pendant quinze jours, nuit et jour; ce qui prouverait qu'il n'a pas fait de frais spéciaux pour l'occasion, et qu'il n'a simplement suivi la pente naturelle de son caractère. Aux moments d'accalmie, c'est lui qui déridait les figures par une historiette à propos dite de l'air qu'ont tous les conteurs d'anecdotes de race: figure impassible, tête bon enfant. Les excursionnistes l'ont bien trouvé dans leur voyage et le cadeau d'une magnifique pendule qu'ils lui ont fait à leur retour à Toronto, était fort bien mérité.

Le train du *Canada Southern* s'ébranle et nous voilà en route; mais il nous faut modifier l'itinéraire; un accident étant arrivé au bateau-passeur du *Canada Southern* à Détroit, nous suivons la voie du *Great Western*, grâce à la courtoisie des officiers de cette compagnie; nous filons avec les privilégiés de voyageurs à bord d'un train spécial, et avec la vitesse que l'on n'emploie qu'aux grands jours, lorsque les gros bonnets des compagnies de chemins de fer daignent voyager.

Le *Canada Southern* est un excel-

lent chemin de fer; rarement on peut rencontrer une voie aussi bien nivelée; son parcours est de 256 milles depuis B. Melo jusqu'à Détroit. Depuis le Fort Erié il a un embranchement qui se rend aux chutes Niagara.

INFORMATIONS.

—Madame Selwyn, épouse du distingué géologue canadien, le docteur Selwyn, vient de mourir.

—M. Percy Sherwood, chef de la police d'Ottawa, vient d'être nommé surintendant de la police montés du Nord-Ouest, en remplacement de M. O'Neill, qui prend sa retraite.

Ce serait le capt. Belmont Armond, des gardes de pied du gouverneur-général, qui deviendrait chef de police de la capitale.

—On télégraphie de Yale, Colombie Anglaise, en date du 5, que le gouverneur-général est arrivé à Yale à midi et qu'il a eu magnifique réception. Le gouverneur a visité vingt trois milles du chemin de fer du Pacifique jusqu'à la rivière Fraser.

Son Excellence s'est assuré elle-même des contracteurs que ceux-ci peuvent donner de l'ouvrage à 150 charpentiers, gages de \$3.50 à \$4 par jour; à 100 bûcherons (*hewers*), gages \$3.50 par jour; à 300 chippers, marqueurs, etc., gages de \$2 à \$2.50 par jour; à 100 tailleurs de pierre, gages \$3 et \$3.50 par jour; que le prix de la pension et logement, trois repas par jour, est de \$4 par semaine; que le voyage à des prix spéciaux peut être fait depuis Montréal à raison de \$65 en s'adressant à W. S. Hamer, Kingston, Ontario, et que les ouvriers auront de l'ouvrage probablement pour trois ans.

Son Excellence a exprimé l'opinion que ces renseignements devraient être mis en circulation dans les journaux.

LA POLITIQUE DES COMPENSATIONS.

La *Gazette d'Augsbourg* publie, sous ce titre, un article dont voici la conclusion:

"Il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'empereur Napoléon III, il y a vingt-cinq ans, assignait Tunis à la France et l'Égypte à l'Angleterre. C'est dans ces tendances que l'on trouve les racines de la politique française actuelle dans la Méditerranée. La France prend Tunis et tolère, en revanche, l'établissement de la puissance anglaise en Égypte. En agissant ainsi la France part de ce point de vue exact qu'elle n'aurait pas elle-même la force nécessaire pour tenir ces deux pays dans sa main. Mais depuis que la France possède Tunis, l'Italie jette des regards de convoitise sur Tripoli. L'Autriche, de son côté, s'est assurée la Bosnie, et l'Espagne s'efforce d'entrer dans la série des grandes puissances pour s'approprier, elle aussi, un morceau de la côte africaine.

"L'Afrique est donc le pays où, suivant l'indication de Napoléon, on va chercher des compensations. Au reste, les traités de 1815 sont depuis longtemps déchirés. Ils n'ont pas été révisés, mais ils ont été abrogés virtuellement, lambeau par lambeau, de 1859 à 1870. Napoléon lui-même a vu la restauration de l'empire allemand marquer la chute de celui qui avait proposé la révision.

"Cela posé, lorsque l'Angleterre aura terminé en Égypte son action militaire, la répartition de la côte septentrionale commencera probablement entre les puissances méditerranéennes. Alors, l'Autriche se dédommagera en Bosnie, la Russie cherchera une compensation en Arménie et en Bulgarie et s'efforcera de faire réviser le traité de Berlin. Mais l'Allemagne, où cherchera-t-elle et où trouvera-t-elle sa compensation? C'est là une question qui mérite d'être examinée."

L'Allemagne semble vouloir profiter du moment pour inaugurer ou plutôt pour accentuer sa politique en Orient. Le temps est passé où M. de Bismark pouvait s'écrier à la tribune du parlement que les intérêts allemands en Orient ne valaient pas les os d'un fusilier poméranien. On en est un peu revenu de ce désintéressement. Un journal officieux, le *Post*, se charge de nous faire connaître quels sentiments prévalent aujourd'hui. "L'impuissance et l'effondrement du vieux monde oriental, dit cette feuille, ouvre pour des siècles au génie européen un nouveau champ d'action. En présence de cette conquête inévitable de l'Orient par la civilisation occidentale, nous nous demandons quelles en seront les consé-

quences, pour nous autres Allemands, si notre pays n'y participe point. Cette question nous paraît beaucoup plus importante que nos projets de colonisation."

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 5—On dit que les directeurs français et anglais du canal de Suez en sont venus hier à une entente parfaite au sujet de l'élargissement du canal en vue d'une augmentation du trafic.

On rapporte plusieurs cas de choléra asiatique sur le côté français du tunnel du Mont Cénis. Tous les sacs de la maille qui passent par cet endroit doivent être désinfectés. Une commission médicale chargée de faire une enquête sur cette épidémie, est arrivée au Mont Cénis.

M. F. Claude Antoine Jules Noriac, écrivain français, est décédé à l'âge de 55 ans. Il collabora au *Figaro*, écrivit le 101<sup>e</sup> régiment, et pendant quelque temps fut directeur du théâtre des Bouffes-Parisiens.

Mme Hermance Sandrin Lesguillon, écrivain de quelque réputation, est morte aujourd'hui à l'âge de 70 ans. Cette femme de lettres a écrit un grand nombre de nouvelles parmi lesquelles *Le prisonnier d'Allemagne* et *Les vraies pertes*.

Londres, 5—Un correspondant de Dublin dit qu'il a de bonnes raisons de croire que la convention nationale projetée a été remise à plus tard.

Dublin, 5—Fiannigan et sa femme, soupçonnés de complicité dans le meurtre de lord Mountmorris, à Clonbur, comté de Galway, en septembre 1880, ont été arrêtés à Cong.

Rome, 5—Le roi Humbert a signé le décret de dissolution de la Chambre des députés. Les élections générales pour la nouvelle chambre auront lieu à la fin du présent mois.

St-Petersbourg, 5—On rapporte que les troupes afghanes se sont révoltées contre l'Emir.

Berlin, 5—Par suite de la rupture d'une chaîne, le rideau en fer qui sépare la scène du parterre, à l'Opéra Royal, s'est abattu avec fracas ce soir. Il y a eu panique dans la salle et quelques-uns des spectateurs ont été foulés aux pieds. Il n'y a pas de morts. En quelques instants la salle a été évacuée.

Athènes, 5—La Porte a promis à la Grèce qu'elle va ordonner l'évacuation des points cédés sur la frontière, jeudi.

Tunis, 5—Les insurgés arabes se préparent à faire des incursions, au sud du chott situé sur la frontière de l'Algérie. Ils ont déjà attaqué les avant-postes français. L'attitude menaçante des insurgés cause une grande anxiété aux autorités militaires.

Le Caire, 5—La caravane annuelle ordinaire est partie pour La Mecque aujourd'hui avec le Tapis Sacré. Un immense concours de spectateurs et une garde d'honneur formée de soldats anglais étaient présents. Tout s'est passé paisiblement.

AFFAIRES D'EGYPTE.

Paris, 5—On dit que le général Billot, ministre de la guerre, accompagné d'un des chefs du bureau des affaires étrangères, est allé à Londres comme plénipotentiaire au sujet du règlement de la question égyptienne.

M. de Lessepi a télégraphié au président de la cour martiale qui instruit le procès d'Arabi Pacha, que durant la guerre, le chef des rebelles a fait tout ce qu'il était possible de faire pour maintenir la neutralité du canal de Suez et protéger la vie et les intérêts de plusieurs européens en Égypte.

On dit que l'Angleterre a un plan de réorganisation des finances égyptiennes qui consisterait à supprimer le contrôle et à étendre les pouvoirs de la commission de la dette publique.

Londres, 5—Le *Standard* a reçu la dépêche suivante du Caire: "Les basses classes de la population n'admettent pas la défaite d'Arabi Pacha et de la cause nationale. Dans les classes moyennes l'esprit est meilleur. Dans les cercles indigènes influents on ne croit pas que le khédive puisse retrouver l'influence qu'il possédait autrefois."

La dépêche suivante est transmise du Caire: "Baker Pacha a présenté au Khédive un projet de réorganisation de l'armée égyptienne, qui se composera en majorité de gendarmerie, laquelle sera probablement recrutée parmi les Albanais. Ce projet a également trait à la formation de la police municipale des villes, qui sera composée pour la plus grande partie d'éléments indigènes." Depuis, on a commencé le recrutement.

La Corporation de Londres a décidé de présenter une adresse de félicitations à Wolseley, et les franchises de la ville et un sabre d'honneur à Seymour. Wolseley a déjà reçu les franchises de la ville de Londres.

Le général Wolseley arrivera probablement en cette ville le 23 du courant. Le Khédive a décidé de décorer le colonel et trois officiers de chacun des régiments anglais qui ont aidé à étouffer la révolte.

Le Caire, 5—Arabi dit qu'il s'est rendu aux Anglais, et qu'il aurait certainement pris la fuite s'il eût su qu'il serait jugé par des Égyptiens.

Plusieurs indigènes convaincus d'avoir pris part aux massacres de juin, vont être exécutés à Alexandrie, samedi.

Arabi et Toulba Pacha ont été transférés aujourd'hui au Garde-Meuble, on 80 autres prisonniers avaient déjà été internés hier, en vue d'un examen préliminaire qui, pour Arabi, aura lieu à huis-clos, aujourd'hui. Son procès aura lieu publiquement.

Alexandrie, 5—Plusieurs personnes, au nombre desquelles se trouve le chef des notables, ont été arrêtées à Damiette.

Arabi a télégraphié ici pour obtenir les services d'un avocat. Ceux à qui il s'est adressé, ont décliné ses offres, dans la crainte de perdre leurs clients. On croit en conséquence qu'il sera facile de le condamner.

A TRAVERS LA VILLE.

LE CRUCIFIX OUTRAGÉ.—Une imposante cérémonie a eu lieu aujourd'hui à l'Hôtel Dieu. Il y a eu grand'messe, vêpres, sermon, salut et amende honorable en l'honneur du crucifix outragé qui est déposé dans la chapelle de cette communauté, au pied du grand tableau de l'autel. Voici, d'après l'abbé Casgrain, les circonstances dans lesquelles ce crucifix fut outragé:

En 1742, un soldat de la garnison de Montréal, nommé Havard, de Beauport, s'était emparé d'un crucifix, en avait oint les extrémités avec une substance prétendue magique, et les avait ensuite exposés aux flammes en prononçant des paroles de la Sainte-Ecriture dans le but de faire au moyen de ces maléfices, des prédictions et des sortilèges. Le crime dont ce misérable était rendu coupable avait été commis dans la maison d'un nommé Charles Robidoux, de Montréal.

Il fut jugé, et la sentence prononcée contre lui le condamnant à être conduit par le bourreau, et à s'agenouiller, en chemise, la tête découverte, la corde au cou, devant la porte principale de l'église et à faire, en cette posture et en ce lieu, amende honorable à Dieu, au roi et à la justice, et à déclarer à haute et intelligible voix que témérairement et méchamment il avait outragé l'image sacrée de Jesus-Christ et profané les paroles de la Sainte-Ecriture, en les faisant servir à des pronostics et à des divinations.

Après avoir subi cette flétrissure, il devait être traîné dans tous les carrefours de la ville pour y être fustigé de la main du bourreau et, de là, ramené en prison en attendant le départ des vaisseaux qui devaient le conduire en France, pour y subir pendant trois ans la peine des travaux forcés sur les galères du roi.

La sentence fut mise à exécution de point en point, le 5 octobre 1742.

C'est ce crucifix outragé que l'on vénère chaque année à cette date, à l'Hôtel-Dieu.

UN COMPATRIOTE.—Un de nos compatriotes du Maine, M. Alexis Cyr, de Grande Ile, vient d'être élu député à la Législature de l'Etat du Maine, pour le comté d'Aroostook.

CIMETIERE ST-CHARLES.—Le nombre des inhumations dans le cimetière St-Charles, a été pour le mois de septembre, de 76, dont 52 garçons, 35 filles, 4 hommes et 5 femmes.

ELEVATEUR A GRAIN.—Des capitalistes de Québec et de Lévis, s'occupent en ce moment du projet d'un élévateur à grain qui serait construit sur le quai du Grand Tronc à Lévis.

DÉCISION JUDICIAIRE.—Dans une cause en séparation qui a été plaidée devant Son Honneur le juge Jetté, dit le *Monde*, il a été décidé que les prêtres, les ministres et les avocats, n'étaient pas tenus de dire en rendant témoignage dans une cause de justice, ce que certaines personnes auraient pu leur dire confidentiellement.

GELEE. — Un ami de notre journal nous télégraphie qu'il a fait tellement froid la nuit dernière à Portneuf, St-guenay, que ce matin une couche de glace d'un quart de pouce recouvrait les petits cours d'eau.

MARITIME. — Depuis l'ouverture de la navigation jusqu'à ce jour, notre port a été visité par 534 vaisseaux transatlantiques. Sur ce nombre, 464 ont repris la mer. Il en reste ici par conséquent encore 70.

TUÉ PAR LES CHARS. — Olivier Cross, surveillant de la division du chemin de fer Intercolonial, à Dalhousie, Nouveau-Brunswick, a été trouvé mort sur la voie, mardi, à une courte distance de la gare. Il porte plusieurs blessures à la tête, et ses vêtements sont en lambeaux. Il était âgé de vingt-cinq ans.

COUR CRIMINELLE. — Voici la liste des causes inscrites sur le rôle du terme qui s'ouvrira mardi prochain :

Louis J. Elzéar Giroux, coup de feu avec intention de causer des blessures. F. X. Métivier, meurtre involontaire. Léa Vaillancourt, infanticide. Aurélie Ballard, vol sur la personne. Edouard Gauvin, Césaire Goureau, Marcel Bolduc et Thomas Grenon, assaut indécent sur une personne de leur sexe. Edouard Jacques, meurtre involontaire.

Il y a plusieurs autres causes de moindre importance.

UN MAUVAIS IRLANDAIS. — Le Monde, de Montréal, dit que mercredi après-midi, un grand individu aux allures débraillées, accosta M. B. N. Trudel, le chef de police riverain de Québec, sur la rue St-Jacques, en face de la librairie Dawson, en disant :

Moi, je suis un Irlandais du parti de McNamee, et vous ? Moi, répondit M. Trudel, je suis Canadien.

Cette réponse exaspéra l'Irlandais et il essaya de frapper le chef de police dans la figure. Mal lui en prit, car à sa seconde tentative il reçut entre les deux yeux un coup de poing qui lui fit passer l'envie d'affirmer sa nationalité d'une manière aussi brutale.

ARRESTATION POUR FAUX. — L'hon. M. Mercier vient d'obtenir pour la banque de St. Jean, l'arrestation de trois citoyens bien connus de la ville, sous la grave accusation d'avoir forgé des billets. Les accusés sont trois marchands de bois, en société, sous le nom de G. S. Hayes & Cie., et la nouvelle de leur arrestation a causé une grande sensation. Ce sont des citoyens fort estimés, et qui jouissaient d'une excellente réputation. Il paraît qu'il n'y a pas moins de 32 billets, portant la signature des officiers de la douane, qui ont été forgés. Le montant que représente ces billets s'élève à environ \$6,000. Une des personnes dont le nom a été forgé, ne savait pas écrire, et les accusés se servaient de sa signature sans l'autorité nécessaire.

LE MYSTÈRE DE LORETTE. — Voici ce que raconte M. Kirkham, le gardien de la gare Bonaventure, au sujet du passage de la défunte à Montréal :

"La jeune fille arrivait de l'ouest vendredi soir, le 29 septembre dernier, par le train régulier, dans l'intention de se rendre immédiatement à Lévis, afin d'y prendre le steamer *Circassian*, qui devait faire voile pour Liverpool, samedi matin. Pendant qu'elle attendait à la gare le train de Québec, elle fut prise tout à coup d'une attaque d'épilepsie et l'on envoya chercher aussitôt le Dr Young. Ce dernier arriva et déclara qu'effectivement la jeune fille souffrait d'une légère attaque de cette maladie. Le médecin parvint à lui faire reprendre ses sens au bout de quelques instants et il annonça qu'elle était assez bien pour continuer son voyage. Cependant il lui conseilla d'attendre au lendemain, qu'elle serait encore mieux et pourrait prendre le train de Rimouski. La malade se rendit à l'avis du docteur et fut conduite à l'hôtel Lalonde par un employé de la gare. Le lendemain matin elle prenait le train à 7.30 heures pour aller rejoindre le *Circassian*, à Rimouski."

Les membres de la Société St-George de Québec ont fini par s'émouvoir du malheureux sort de leur compatriote Mlle Hossington. Ils ont fait des démarches auprès du coroner Belleau, et ont obtenu la permission d'inhumer la défunte sur le terrain que la société possède au cimetière Mount Hermon. Le corps a dû y être transporté aujourd'hui.

SALLE DE MUSIQUE. — Le Monde de Montréal s'exprime comme suit au sujet de la grande compagnie de Pantomime :

"Très varié et très amusant le programme exécuté hier par la compagnie de pantomime Ravel. Ce spectacle est

assez nouveau à Montréal et attire toujours la foule. MM. Albert Martinetti et Maffitt sont des *Pierrots* qui ne laissent rien à désirer pour la souplesse et la gaieté qu'ils mettent dans leurs tours. M. Ravel est un *Arlequin* comme on en voit peu, même sur la scène politique. Quant à M. Leslie qui faisait l'orchestrateur, c'est un contorsionniste de première force.

La pantomime est un genre difficile ; et ceux qui l'aiment ont dû être satisfaits du jeu de tous les artistes. Les tableaux et les changements à vue méritent une mention spéciale."

LE NAUFRAGE DE LA MÉDUSE. — Ce magnifique drame en 5 actes, de M. Charles Desnoyers, sera représenté pour la première fois à Québec le lundi 16 octobre, à la Salle de Musique, sous le patronage distingué de M. le comte et Madame la comtesse de Sesmaisons. La Compagnie française n'a rien négligé pour l'interprétation, la mise en scène et les costumes afin de rendre ce beau drame dans toute sa splendeur et tel qu'il a été joué à Paris. La compagnie a obtenu pour cette soirée le bierveillant concours de la bande de PUnion musicale, dirigée par M. J. Vézina. Nous engageons nos lecteurs qui désirent avoir de bons sièges à passer chez M. Lavigne, marchand de musique, où le plan de la salle est déposé.

LES PILULES DE NOIX LONGUES DE McGALE, sont à vendre chez toutes les pharmacies à Québec et Lévis. Et en gros et en détail chez W. Brunet & Cie, à St. Roch de Québec.

**The Noon Gun Polka**  
Par J. VÉZINA..... 50 cts.

LA DEPRESSION DES FACULTÉS intellectuelles et physiques, et toutes les maladies découlant d'une digestion insuffisante ou nulle, sont instantanément arrêtées et guéries par l'usage immédiat de l'Emulsion d'Huile de foie de morue et d'hypophosphites, etc., de Puttner.

LES TISSUS NERVEUX ET SANGUINS doivent leur condition saine à un Phosphore et se désorganisent lorsque la quantité de celui-ci devient insuffisante. Il est ainsi indispensable à la conservation des fonctions organiques du corps que l'électricité l'est pour le télégraphe. L'usage du phosphore combiné avec l'Huile de foie de morue, la chaux, le soufre, etc., dans l'Emulsion de Puttner, en contenant, sous une forme parfaitement digestive et agréable au goût, tous les éléments nécessaires à la santé et à la vitalité du corps, prévient et guérit rapidement toutes les maladies dues à l'insuffisance du phosphore dans le système organique. De là sa valeur inestimable pour les maladies du cerveau, la débilité nerveuse, l'abus de soi-même et les troubles des poumons qui, comprenant par la débilité générale causée par le toux, le rhume et les bronchites, finissent par ce grand destructeur du genre humain — la Consommation.

**Pourquoi doit-on acheter l'Huile Astrale de Pratt ?**  
C'est parce que sa qualité ne varie jamais, et qu'après en avoir vendu des millions de gallons, depuis quinze ans, on n'a relevé aucun accident causé par son usage. C'est une huile parfaitement sûre et sur laquelle on peut se fier en tout temps. Vendue au détail au bas prix actuel, elle constitue le luminaire le meilleur marché de tout l'univers.

**Annouces Nouvelles.**  
No. 2538 *Butler vs. Berryman*, à la folle enchère de William Berryman. 10. Le No. 267 du cadastre de la paroisse de St. Dunstan du Lac Beauport, avec bâtisses. 20. Le No. 265 du cadastre susdit, vente à la porte de l'Eglise de St. Dunstan, le 9 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 1240 *Tremblay vs. O'Brien et Parent*. 16. Le No. 495 du cadastre de la paroisse de Beauport, avec bâtisses. 10. Le No. 1200 du cadastre susdit. 30. Le No. 1413 du même cadastre, vente à la porte de l'Eglise de Beauport, le 13 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 821 *Gouven vs. Moisan*. Le No. 155 du cadastre de Stadacona, Banlieue de Québec, avec bâtisses sujet à une rente annuelle de \$6.00 au capital de \$100 payable au Demandeur, le premier mai, vente au Bureau du Sheriff, le 14 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 395 *La Corporation des Cantons unis de Stoneham et Tenkesbury vs. Berryman*. Partie du No. 69 du cadastre de la paroisse de St. Edmond de Stoneham, avec bâtisses, vente à la porte de l'Eglise de St. Edmond de Stoneham, le 17 octobre courant, à 10 heures a. m.  
J. B. AMYOT, Député Sheriff.  
Bureau du Sheriff, Québec, 5 octobre 1882.  
Québec, 6 octobre 1882.—1f.

**Ventes par le Sheriff Du District de Québec.**  
No. 2538 *Butler vs. Berryman*, à la folle enchère de William Berryman. 10. Le No. 267 du cadastre de la paroisse de St. Dunstan du Lac Beauport, avec bâtisses. 20. Le No. 265 du cadastre susdit, vente à la porte de l'Eglise de St. Dunstan, le 9 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 1240 *Tremblay vs. O'Brien et Parent*. 16. Le No. 495 du cadastre de la paroisse de Beauport, avec bâtisses. 10. Le No. 1200 du cadastre susdit. 30. Le No. 1413 du même cadastre, vente à la porte de l'Eglise de Beauport, le 13 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 821 *Gouven vs. Moisan*. Le No. 155 du cadastre de Stadacona, Banlieue de Québec, avec bâtisses sujet à une rente annuelle de \$6.00 au capital de \$100 payable au Demandeur, le premier mai, vente au Bureau du Sheriff, le 14 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 395 *La Corporation des Cantons unis de Stoneham et Tenkesbury vs. Berryman*. Partie du No. 69 du cadastre de la paroisse de St. Edmond de Stoneham, avec bâtisses, vente à la porte de l'Eglise de St. Edmond de Stoneham, le 17 octobre courant, à 10 heures a. m.  
J. B. AMYOT, Député Sheriff.  
Bureau du Sheriff, Québec, 5 octobre 1882.  
Québec, 6 octobre 1882.—1f.

**Annouces Nouvelles.**  
No. 2538 *Butler vs. Berryman*, à la folle enchère de William Berryman. 10. Le No. 267 du cadastre de la paroisse de St. Dunstan du Lac Beauport, avec bâtisses. 20. Le No. 265 du cadastre susdit, vente à la porte de l'Eglise de St. Dunstan, le 9 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 1240 *Tremblay vs. O'Brien et Parent*. 16. Le No. 495 du cadastre de la paroisse de Beauport, avec bâtisses. 10. Le No. 1200 du cadastre susdit. 30. Le No. 1413 du même cadastre, vente à la porte de l'Eglise de Beauport, le 13 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 821 *Gouven vs. Moisan*. Le No. 155 du cadastre de Stadacona, Banlieue de Québec, avec bâtisses sujet à une rente annuelle de \$6.00 au capital de \$100 payable au Demandeur, le premier mai, vente au Bureau du Sheriff, le 14 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 395 *La Corporation des Cantons unis de Stoneham et Tenkesbury vs. Berryman*. Partie du No. 69 du cadastre de la paroisse de St. Edmond de Stoneham, avec bâtisses, vente à la porte de l'Eglise de St. Edmond de Stoneham, le 17 octobre courant, à 10 heures a. m.  
J. B. AMYOT, Député Sheriff.  
Bureau du Sheriff, Québec, 5 octobre 1882.  
Québec, 6 octobre 1882.—1f.

**Ventes par le Sheriff Du District de Québec.**  
No. 2538 *Butler vs. Berryman*, à la folle enchère de William Berryman. 10. Le No. 267 du cadastre de la paroisse de St. Dunstan du Lac Beauport, avec bâtisses. 20. Le No. 265 du cadastre susdit, vente à la porte de l'Eglise de St. Dunstan, le 9 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 1240 *Tremblay vs. O'Brien et Parent*. 16. Le No. 495 du cadastre de la paroisse de Beauport, avec bâtisses. 10. Le No. 1200 du cadastre susdit. 30. Le No. 1413 du même cadastre, vente à la porte de l'Eglise de Beauport, le 13 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 821 *Gouven vs. Moisan*. Le No. 155 du cadastre de Stadacona, Banlieue de Québec, avec bâtisses sujet à une rente annuelle de \$6.00 au capital de \$100 payable au Demandeur, le premier mai, vente au Bureau du Sheriff, le 14 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 395 *La Corporation des Cantons unis de Stoneham et Tenkesbury vs. Berryman*. Partie du No. 69 du cadastre de la paroisse de St. Edmond de Stoneham, avec bâtisses, vente à la porte de l'Eglise de St. Edmond de Stoneham, le 17 octobre courant, à 10 heures a. m.  
J. B. AMYOT, Député Sheriff.  
Bureau du Sheriff, Québec, 5 octobre 1882.  
Québec, 6 octobre 1882.—1f.

**Annouces Nouvelles.**  
No. 2538 *Butler vs. Berryman*, à la folle enchère de William Berryman. 10. Le No. 267 du cadastre de la paroisse de St. Dunstan du Lac Beauport, avec bâtisses. 20. Le No. 265 du cadastre susdit, vente à la porte de l'Eglise de St. Dunstan, le 9 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 1240 *Tremblay vs. O'Brien et Parent*. 16. Le No. 495 du cadastre de la paroisse de Beauport, avec bâtisses. 10. Le No. 1200 du cadastre susdit. 30. Le No. 1413 du même cadastre, vente à la porte de l'Eglise de Beauport, le 13 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 821 *Gouven vs. Moisan*. Le No. 155 du cadastre de Stadacona, Banlieue de Québec, avec bâtisses sujet à une rente annuelle de \$6.00 au capital de \$100 payable au Demandeur, le premier mai, vente au Bureau du Sheriff, le 14 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 395 *La Corporation des Cantons unis de Stoneham et Tenkesbury vs. Berryman*. Partie du No. 69 du cadastre de la paroisse de St. Edmond de Stoneham, avec bâtisses, vente à la porte de l'Eglise de St. Edmond de Stoneham, le 17 octobre courant, à 10 heures a. m.  
J. B. AMYOT, Député Sheriff.  
Bureau du Sheriff, Québec, 5 octobre 1882.  
Québec, 6 octobre 1882.—1f.

**Annouces Nouvelles.**  
No. 2538 *Butler vs. Berryman*, à la folle enchère de William Berryman. 10. Le No. 267 du cadastre de la paroisse de St. Dunstan du Lac Beauport, avec bâtisses. 20. Le No. 265 du cadastre susdit, vente à la porte de l'Eglise de St. Dunstan, le 9 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 1240 *Tremblay vs. O'Brien et Parent*. 16. Le No. 495 du cadastre de la paroisse de Beauport, avec bâtisses. 10. Le No. 1200 du cadastre susdit. 30. Le No. 1413 du même cadastre, vente à la porte de l'Eglise de Beauport, le 13 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 821 *Gouven vs. Moisan*. Le No. 155 du cadastre de Stadacona, Banlieue de Québec, avec bâtisses sujet à une rente annuelle de \$6.00 au capital de \$100 payable au Demandeur, le premier mai, vente au Bureau du Sheriff, le 14 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 395 *La Corporation des Cantons unis de Stoneham et Tenkesbury vs. Berryman*. Partie du No. 69 du cadastre de la paroisse de St. Edmond de Stoneham, avec bâtisses, vente à la porte de l'Eglise de St. Edmond de Stoneham, le 17 octobre courant, à 10 heures a. m.  
J. B. AMYOT, Député Sheriff.  
Bureau du Sheriff, Québec, 5 octobre 1882.  
Québec, 6 octobre 1882.—1f.

**Annouces Nouvelles.**  
No. 2538 *Butler vs. Berryman*, à la folle enchère de William Berryman. 10. Le No. 267 du cadastre de la paroisse de St. Dunstan du Lac Beauport, avec bâtisses. 20. Le No. 265 du cadastre susdit, vente à la porte de l'Eglise de St. Dunstan, le 9 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 1240 *Tremblay vs. O'Brien et Parent*. 16. Le No. 495 du cadastre de la paroisse de Beauport, avec bâtisses. 10. Le No. 1200 du cadastre susdit. 30. Le No. 1413 du même cadastre, vente à la porte de l'Eglise de Beauport, le 13 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 821 *Gouven vs. Moisan*. Le No. 155 du cadastre de Stadacona, Banlieue de Québec, avec bâtisses sujet à une rente annuelle de \$6.00 au capital de \$100 payable au Demandeur, le premier mai, vente au Bureau du Sheriff, le 14 octobre courant, à 10 heures a. m.  
No. 395 *La Corporation des Cantons unis de Stoneham et Tenkesbury vs. Berryman*. Partie du No. 69 du cadastre de la paroisse de St. Edmond de Stoneham, avec bâtisses, vente à la porte de l'Eglise de St. Edmond de Stoneham, le 17 octobre courant, à 10 heures a. m.  
J. B. AMYOT, Député Sheriff.  
Bureau du Sheriff, Québec, 5 octobre 1882.  
Québec, 6 octobre 1882.—1f.

**Annouces Nouvelles.**

**Société Bienveillante des Journaliers de Navires.**  
Section No. 5.  
L'assemblée générale régulière de cette section aura lieu

**Samedi le 7 Courant**  
à la salle du Patronage, à HUIT HEURES précises.

Le et après le 1er novembre prochain, nul ne recevra sa carte de travail s'il est endetté envers l'association pour plus d'une piastre.

Par ordre, ANT. RAYMOND, Secrétaire.  
Québec, 6 octobre 1882.—2f

**AUX BUCHERONS!**  
On demande 50 à 60 hommes de première classe, habitués à bûcher le bois et à faire des billots, pour les chantiers de Peterboro. Inutile de se présenter, si l'on ne possède pas les qualités requises. On paiera les gages les plus élevés.

S'adresser à GEO. S. THOMPSON, Agent, Hôtel Blanchard, (Capt. Pelletier.) Québec, 5 octobre 1882.—6fp

**VOITURES DE PLACE, Etc.**  
M. ALFRED TRUDEL  
Informe respectueusement le public, qu'ayant quitté le service de M. Montreuil, il tient aujourd'hui pour son propre compte, des équipages de louage et des voitures de place de première classe. Il sollicite en conséquence une part d'encouragement qu'il s'efforcera de mériter. Les prix seront fort raisonnables.

ALFRED TRUDEL.  
5 octobre 1882.—6f.

**DERNIERES MODES.**  
Notre magasin est à présent rempli de nouveautés pour cette saison. Nous désirons faire remarquer surtout les départements suivants :

**Manteaux.** — Les plus nouveaux patrons importés de Londres et Paris, aussi une grande variété de draps brochés, drap soie et lainé, et autres pour manteaux.  
**Bonneterie.** — Genres nouveaux en fait de chapeaux ronds et fermés, plumes, rubans, fleurs, pompons, coiffes en dentelle, etc.  
**Robes.** — Cachemires et drap brodés, brodés et autres tissus nouveaux pour robes. Riches garnitures figurées et autres. Velveteens noirs et de couleurs. Nouveaux velveteens cordés. Soie Ottomane unie et brochée, Satin et Soie Gros-Grains Noirs et de Couleurs, Velour de soie unie et broché, Peluches de soie.

**Dernières nouveautés.** — En Chenille et en soie mures, Fraises, Boutons, Collets et Sets en Toile et Guipure, Rubans fantaisie, Rubans à ceinturons, Scarfs en Soie et Peluche, Dentelles, Corsets, Gants Kid Florence de 2 à 6 Boutons, Gants d'hiver, Jupons et Gilets en laine tricotée.

**Départements des lainages.** — Un grand assortiment venant des meilleures manufactures, consistant en Couvertes, Flanelles de toutes descriptions, Drap Pilote, Castor, Tweeds Anglais et Canadiens, Serges, Draps Fantaisie, Drap pour Ulsters, etc., etc.

GLOVER, FRY & CIE.  
Québec, 5 octobre 1882.

**THEATRE FRANCAIS**  
SALLE DE MUSIQUE  
LUNDI 16 OCTOBRE.  
Représentation extraordinaire donnée par des ARTISTES DE PARIS.  
Sous le patronage distingué de Monsieur le Comte et Madame la Comtesse de Sesmaisons.  
Pour la première fois à Québec

**Naufrage de la Meduse.**  
Drame historique en 5 actes et à grand Spectacle.  
1er Acte — Combat à Bord d'un brick Anglais.  
2e Acte — L'anberge de la marine.  
3e Acte — Le Départ de la *Meduse*.  
4e Acte — Le Naufrage.  
5e Acte — Le Radeau.

PRIX DES PLACES.  
Sièges réservés 75 cts, Parterre 50 cts, Galerie 25 cts.  
On peut réserver des sièges chez M. A. Lavigne, 55 rue de la Fabrique, où le plan de la salle est déposé. Billets en vente chez MM. Langlais, Drouin & Frère, Desjardins, O. Leclerc, à St. Roch ; et chez M. F. Lacroix, St. Sauveur.

23 sept 1882—g

**Salon de Musique.**  
Monsieur Georges Hébert, organiste à l'Eglise Saint-Jean-Baptiste, ouvrira ses cours de piano, chant, orgue et harmonie, le 1er septembre prochain, à son domicile, No. 318, rue Saint-Jean.

Leçons à domicile à des conditions spéciales. 1 Septembre 1882.

**Encan de Meubles de ménage, lingerie de lits, lit de plumes, ustensiles culinaires, etc., etc.**  
Par G. R. GRENIER & Cie., Encanteurs.  
Nous avons reçu instruction de J. A. Lapointe, écuyer, notaire, de vendre MARDI, le DIX du courant, à la ci-devant résidence de feu Léon Laurent dit Lortie, No. 7, rue Napoléon, à St. Sauveur, tous les biens-meubles et effets dépendant de la dite succession, etc.  
La vente commencera à 1 heure et demie G. R. GRENIER & Cie., Encanteurs.

**N. B. — Une grande quantité de vaisselle à vendre à notre Salle d'Encan, vis-à-vis le Dépôt des chars Urbains, à St. Sauveur.**  
Une visite est sollicitée.  
G. GRENIER.  
Québec, 5 octobre 1882.—p

**AVIS.**  
Une réunion du Bureau des Examineurs aura lieu à l'Anse Dobell, Silery, LUNDI prochain, le 9 du courant, à 9 heures du matin, pour le bois carré.  
Réunion le même jour à 2 heures de l'après-midi, à l'Anse Woodfield, pour les douves.  
Réunion MARDI, le 10 du courant, à 9 heures du matin, à la Pointe à Pizeau pour les madriers flottants.  
Réunion le même jour, à 2 heures de l'après-midi, à l'Anse de Hall, pour les mâts et espars.  
Réunion MERCREDI, le 11 du courant, à 9 heures du matin, à l'Anse des Entrepôts de Québec, Québec-Sud, pour les madriers en piles.  
JAMES PATTON, Surintendant des mesures de bois.  
Québec, 5 octobre 1882.—4f

**AVIS.**  
M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, *L'Histoire de Canadiens-Français*. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque couronne son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, M.M. Wilson et Cie., de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$100,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$4 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout temps au No. 223, rue St. Jean.  
M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent général de la *Review of the Telegraph and Telephone*, a journal of electrical, scientific and Mechanical News of New York.  
M. Duquet est aussi l'agent général de la librairie de la Société Bibliographique de Paris et de plusieurs autres maisons de publicité du Canada et des Etats-Unis.  
Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St. Jean, au 2e étage.  
Québec, 3 octobre 1882.

**AVIS.**  
M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, *L'Histoire de Canadiens-Français*. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque couronne son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, M.M. Wilson et Cie., de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$100,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$4 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout temps au No. 223, rue St. Jean.  
M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent général de la *Review of the Telegraph and Telephone*, a journal of electrical, scientific and Mechanical News of New York.  
M. Duquet est aussi l'agent général de la librairie de la Société Bibliographique de Paris et de plusieurs autres maisons de publicité du Canada et des Etats-Unis.  
Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St. Jean, au 2e étage.  
Québec, 3 octobre 1882.

**AVIS.**  
M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, *L'Histoire de Canadiens-Français*. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque couronne son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, M.M. Wilson et Cie., de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$100,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$4 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout temps au No. 223, rue St. Jean.  
M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent général de la *Review of the Telegraph and Telephone*, a journal of electrical, scientific and Mechanical News of New York.  
M. Duquet est aussi l'agent général de la librairie de la Société Bibliographique de Paris et de plusieurs autres maisons de publicité du Canada et des Etats-Unis.  
Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St. Jean, au 2e étage.  
Québec, 3 octobre 1882.

**AVIS.**  
M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, *L'Histoire de Canadiens-Français*. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque couronne son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, M.M. Wilson et Cie., de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$100,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$4 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout temps au No. 223, rue St. Jean.  
M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent général de la *Review of the Telegraph and Telephone*, a journal of electrical, scientific and Mechanical News of New York.  
M. Duquet est aussi l'agent général de la librairie de la Société Bibliographique de Paris et de plusieurs autres maisons de publicité du Canada et des Etats-Unis.  
Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St. Jean, au 2e étage.  
Québec, 3 octobre 1882.

**AVIS.**  
M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, *L'Histoire de Canadiens-Français*. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque couronne son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, M.M. Wilson et Cie., de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$100,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$4 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout temps au No. 223, rue St. Jean.  
M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent général de la *Review of the Telegraph and Telephone*, a journal of electrical, scientific and Mechanical News of New York.  
M. Duquet est aussi l'agent général de la librairie de la Société Bibliographique de Paris et de plusieurs autres maisons de publicité du Canada et des Etats-Unis.  
Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St. Jean, au 2e étage.  
Québec, 3 octobre 1882.

**AVIS.**  
M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, *L'Histoire de Canadiens-Français*. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque couronne son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, M.M. Wilson et Cie., de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$100,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$4 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout temps au No. 223, rue St. Jean.  
M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent général de la *Review of the Telegraph and Telephone*, a journal of electrical, scientific and Mechanical News of New York.  
M. Duquet est aussi l'agent général de la librairie de la Société Bibliographique de Paris et de plusieurs autres maisons de publicité du Canada et des Etats-Unis.  
Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St. Jean, au 2e étage.  
Québec, 3 octobre 1882.

**AVIS.**  
M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, *L'Histoire de Canadiens-Français*. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque couronne son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, M.M. Wilson et Cie., de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$100,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$4 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout temps au No. 223, rue St. Jean.  
M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent général de la *Review of the Telegraph and Telephone*, a journal of electrical, scientific and Mechanical News of New York.  
M. Duquet est aussi l'agent général de la librairie de la Société Bibliographique de Paris et de plusieurs autres maisons de publicité du Canada et des Etats-Unis.  
Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St. Jean, au 2e étage.  
Québec, 3 octobre 1882.

**AVIS.**  
M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, *L'Histoire de Canadiens-Français*. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque couronne son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, M.M. Wilson et Cie., de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$100,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$4 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout temps au No. 223, rue St. Jean.  
M. J. N. Duquet vient aussi d'être nommé l'agent général de la *Review of the Telegraph and Telephone*, a journal of electrical, scientific and Mechanical News of New York.  
M. Duquet est aussi l'agent général de la librairie de la Société Bibliographique de Paris et de plusieurs autres maisons de publicité du Canada et des Etats-Unis.  
Une visite des amateurs de bons ouvrages est sollicitée. Ne pas oublier le No. 223, rue et faubourg St. Jean, au 2e étage.  
Québec, 3 octobre 1882.

**AVIS.**  
M. Duquet est aussi le seul agent de qui le public peut se procurer le grand et magnifique ouvrage de Benjamin Sulte, *L'Histoire de Canadiens-Français*. Ce travail historique et biographique sur la race canadienne-française dans toute l'Amérique du Nord, embrasse le récit de tout ce qui la concerne depuis l'arrivée du premier colon jusqu'à nos jours, compris mœurs, coutumes, découvertes, institutions, vie politique, etc., de 1608 à 1880. L'auteur de cet ouvrage gigantesque couronne son œuvre par notre convention nationale, à Québec de 1880. Ce monument national illustré pour lequel les éditeurs, M.M. Wilson et Cie., de Montréal, vont dépenser environ cent mille piastres, (\$100,000) formera huit volumes quarto richement reliés ou 40 livraisons publiées deux par mois. Prix 50 cents de la livraison ou \$4 chaque volume, paraissant tous les trois mois. Les deux premiers volumes peuvent être examinés en tout

Romans nouveaux, Opéras, Musique, etc., etc., au prix de Paris.

LIBRAIRIE CONTEMPORAINE 46, rue la Fabrique, H.-V.

Un certain nombre de romans nouveaux, volumes petit in-12 (format des Ecrivains) imprimés sur papier de Hollande à vendre ici au prix de Paris.

Romans nouveaux, édition Dentu: Ollen lorf, Calisson Levy, H. Chatelet, etc.

Les opéras suivants: Faust, Paul et Virginie, Jolie Persanne, Lalla Rookh, etc.

19 sept 1882.



Ligue de Ste. Anne.

Le vapeur Laurentides, qui fait le trajet entre Québec et Ste. Anne, quittera le quai Champlain tous les jours et tous les dimanches à heures du matin, excepté les mardis et samedis.

CAPT. ELZEAR FORTIER.

4 juillet 1882.



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUTS LES PORTS INTERMEDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUEBEC et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partiront régulièrement comme suit:

Le QUEBEC, Capt. Nelson, les Mardis, Jendis et Samedis à 5 heures p.m. et le MONTREAL Capt. Roy, les Lundis, Mercredis et Vendredis à 5 heures p.m.

Québec, 12 mai 1882



Chemin de Fer du Nord A PARTIR DE

Lundi, 25 Septembre 1882

Les trains circuleront comme suit:

Table with columns: Départ d'Hochelega, Arrivée à Québec, Départ de Québec pour Hochelega, Arrivée à Hochelega, etc.

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal, et de Québec à 4 P.M.

Bureau Général, Québec BUREAU DES BILLETS: 13, PLACE D'ARMES, MONTRÉAL.



Chemin de Fer Interoceanique 1882—SAISON D'ÉTÉ 1882

Le et après LUNDI, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours, (les Dimanches exceptés) comme suit:

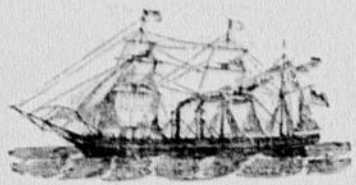
Table with columns: Express pour Halifax et St. Jean, Accommodation et Malle, etc.

Les trains qui vont à Halifax et à St. Jean, se rendront à leur destination le Dimanche, etc.

Le char Pullman attaché au convoi qui part de Pointe-Lévis les Mardis, Jendis et Vendredis directement à Halifax, etc.

D. POTIUS, Surintendant en Chef Bureau du Chemin de Fer, Montréal, N.-B. 1 juillet 1882.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mallees

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin.

Table listing ship names, tonnage, and commanders: NUMIDIAN, PARIANIAN, SARDINIAN, etc.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUEBEC, partent de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUEBEC chaque SAMEDI.

DE QUEBEC

Table listing ship names and departure dates: POLYNESIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN, etc.

Prix de passage de Québec:

Table with columns: Cabine, Intermédiaire, Entrepont and prices.

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partiront comme suit:

DE HALIFAX.

Table listing ship names and departure dates: HIBERNIAN, AUSTRIAN, NOVA SCOTIAN, etc.

Prix de passage entre Halifax et St. Jean: Cabine, Intermédiaire, Entrepont.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

Table listing ship names and departure dates: NESTORIAN, LUCERNE, HANOVERIAN, etc.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissances directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, données à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allée avec les mallees et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents.

8 mai 1882.

Saumon! Saumon!! EN DECHARGEMENT

50 Qrts. SAUMON No. 1, 2 ET 3 25 Qrts. TRUITE

AUSSI HUILE DE MORUE, HUILE DE LOUP-MARIN.

J. B. Renaud & Cie 82, Rue St. Paul. septembre 1882.

FAITS DIVERS.

ALBUM SORNOIS.—On raconte dans les journaux ces jours-ci une bien drôle de chose.

Un M. John Taylor, de Sherbrooke, filait avec une demoiselle Keller le parfait amour.

Un jour, Mademoiselle demande à son Roméo son autographe, rien que son nom cheri dans son album.

Rien de plus innocent, écrire son nom dans l'album d'une jeune fille. Qui de nous n'en a pas eu l'accasion.

M. Taylor se rendit glamment à la demande de son amoureuse et écrivit son nom de sa plus belle moulée, au bas de la page blanche immaculée.

Quelque temps après, un M. Dickson informa M. Taylor que son billet devenait dû. Tête de M. Taylor qui se trouvait le nez sur un billet de \$1,700. Il déclara qu'on avait forgé sa signature.

Le jeune Keller a été arrêté sur la demande de M. Taylor. Ecrivez donc dans les albums!

UNE TRAGI-COMÉDIE SUR LA RUE.—On lit dans le Courrier de Montréal: Hier après midi, François Lésperance, navigateur âgé d'une cinquantaine d'années, était ivre comme un Polonais, en compagnie de son fils Alphonse, qui, lui aussi, était sous l'influence du sirop d'avoine.

Ce dernier portait un fusil de chasse sur l'épaule, avec un sac à plomb et une corne à poudre en bandoulière. Le père et le fils étaient rendus au coin des rues Colborne et Smith, lorsque le premier s'affaissa ivre-mort sur le pavé.

Alphonse se pencha pour relever son père, lorsque son fusil partit, le plomb allant se disperser en l'air. La détonation causa un rassemblement.

En voyant un homme étendu inanimé sur le macadam et à côté de lui un homme avec un fusil dont le canon fumait encore, quelques passants crurent qu'un meurtre venait d'être commis.

Les uns coururent avertir la police du poste de la rue Young et les autres allèrent chercher un prêtre au presbytère de l'église Sainte-Anne. Quelques instants après, le sergent Dineen et deux constables étaient sur le théâtre du drame.

Le père et le médecin les suivirent de près. Le sergent de police ne tarda pas à constater deux cas d'ivresse.

François Lésperance et son fils furent logés au violon. Une couple d'heures plus tard ils avaient fini de cuver leur vin et on les remit en liberté, afin de ne pas leur faire manquer une partie de chasse, qui's avaient organisée.

UN DRAME A SAUMUR.—On écrit de Saumur qu'un drame épouvantable vient de se passer dans la commune de Noizé, commune de Tigné:

Le nommé Richardin, âgé de vingt quatre ans, appartenant à une excellente famille; avait demandé en mariage une jeune fille du village de Noizé; refusé par elle, il s'était flatté d'avoir obtenu ses faveurs. La famille, instruite de ces propos mensongers, poursuivit Richardin devant la justice. Le colporteur fut sévèrement condamné. En sortant de l'audience, il jura de se venger.

Samedi il pénétrait dans l'habitation des parents de la jeune fille et tua le père d'un coup de revolver; puis se tournant vers la mère, il tirait dessus, et la malheureuse n'échappa à la mort qu'en s'abritant derrière une table.

Le meurtrier, se jetant alors sur la fille, tira sur elle un troisième coup de revolver. La balle effleura seulement ses cheveux; voyant qu'il l'avait manquée, il se jeta dessus et, la renversant sur un lit, la frappa de trois coups de poignard.

Il quitta ensuite la maison et rencontra le prétendu de celle qu'il venait de poignarder. Il le met en joue avec un fusil et le blesse à la main et au bras assez grièvement pour que l'on juge une amputation nécessaire.

Il fallait encore à cet assassin une autre victime; il la trouva: c'est un malheureux tisserand, l'un des témoins qui avaient déposé contre lui; il le tue d'un coup de fusil. Après avoir accompli sa vengeance, Jean Richardin s'en est allé se noyer dans une petite fontaine, où il y avait à peine deux pieds d'eau.

En conduisant leur bétail boire, des cultivateurs ont trouvé son cadavre, et non loin de lui son fusil encore couvert du sang de sa dernière victime.

LES BRIGANDS A NAPLES.—Le bruit s'étant répandu à Naples qu'une bande armée, composée des fameux Caiellari, s'était montrée dans la Sila, la sûreté publique prit aussitôt des mesures pour lui donner la chasse. On ignorait cependant le lieu précis où elle se trouvait.

Le 2 courant, après minuit, racontent les journaux de Naples, six carabiniers commandés par le brigadier de la station de Parenti firent une exploration aux environs de Caielli, fraction de la commune de San Stefano di Rogliano, sise dans la Sila.

A l'aube, les carabiniers arrivèrent à Caielli. La porte de l'habitation de Gaetano Ricca était ouverte: on voyait du dehors l'intérieur éclairé. Le brigadier fit cerner la maison par quatre carabiniers et prenant avec lui les deux autres, il se présenta à la porte. Gaetano Ricca était assis près du feu et causait avec sa femme et ses filles,—deux jeunes filles très jolies.

A la vue des carabiniers, Ricca saisit son fusil à deux coups qu'il tenait à sa portée, et les femmes se précipitèrent au devant des carabiniers pour les repousser au dehors. Une lutte s'engagea.

Ricca, craignant de blesser sa femme et ses filles, ne fit pas feu: il attendait que les carabiniers se fussent écartés. Tout à coup le brigadier réussit à se dégager, et il s'élança sur Ricca, qui n'eut pas le temps de faire feu.

Une lutte acharnée s'engagea. Les carabiniers restés dehors vinrent y prendre part.

Les femmes étaient devenues des tigresses; elles n'épargnèrent pas les coups de chaise et de griffe aux carabiniers: l'un d'eux fut même mordu à un doigt.

Ricca finit par être vaincu, lié et emmené. Les carabiniers se dirigèrent avec leur prisonnier vers la localité dite Torro.

Ils avaient à peine fait une demi-heure de chemin, lorsque de derrière deux châtaigniers qui s'élevaient aux deux côtés deux sentiers, on les somma de relâcher Ricca.

La sommation fut immédiatement suivie de plusieurs coups de fusil qui blessèrent mortellement les carabiniers Angelo Palamini et Antonio Michelli, et déconcertèrent les autres. Ricca en profita pour se sauver.

On sait avec certitude que l'embuscade fut tendue par le fils et le neveu de Ricca, qui étaient sous le coup d'un mandat d'amener.

Les carabiniers, revenus de leur surprise, firent feu sur les fugitifs, mais ils étaient déjà hors de la portée des fusils.

UNE QUERELLE D'ALLEMAND.—Dans un village de Souabe, en Allemagne, le pays classique des calinotades, la semaine passée, deux paysans rentrent le soir ensemble chez eux, venant du cabaret et se trouvant légèrement éméchés.

—Ecoute, dit l'un tout à coup, si j'avais un pré aussi vaste que le firmament que nous voyons là haut, eh bien! je n'en demanderais pas plus et je ne travaillerais plus.

—Moi, dit l'autre je voudrais avoir autant de vaches et de moutons qu'il y a d'étoiles au ciel.

—Imbécile, reprend le premier, où les fais-tu donc paître?

—Mais sur ton pré, parbleu!

—Et tu crois que je te laisserais faire?

—Mais, mon bon, où trouverais-tu assez de gardes-champêtres pour garder ton bien?

La-dessus, la dispute s'engage, s'envenime; les deux amis en viennent finalement aux coups; lorsqu'on les sépare, l'un a un œil poché, l'autre a le nez en capitotade.

UN MARIAGE RARE.—Le mariage est, dans notre société, un incident qui se produit tous les jours, et dont, en général, il n'est guère question que dans les quelques lignes stéréotypées qui l'annoncent au public; mais celui qui vient de se contracter à Lapeer, Michigan, est assez curieux, assez rare en son espèce pour que nous nous y arrêtons un moment. Jugez-en vous-même:

Une demoiselle, dont nous ne retrouvons plus le nom, a épousé un M. Pratt. Entre les deux époux, on constate une différence de neuf ans, et ici le droit d'aïnesse appartient à la femme; seulement, au-delà de certaines limites, cette considération ôte singulièrement de son poids, et dans le cas actuel les époux ne nous en paraissent pas moins bien assortis.

En effet, la mariée compte 102 printemps, et M. Pratt en a traversé 98. Ils ont tout deux marché à l'autel d'un pas sûr et allègre et la nouvelle Mme Pratt a dit le "oui" sacramentel avec autant d'émotion et de timidité, que M. Pratt a eu de joie et d'assurance en le prononçant. Ajoutons que l'argent n'a rien à démêler dans cette union de deux cœurs qui ont vieilli pour mieux s'entendre, et que c'est là, dans toute la vérité du mot, un mariage d'amour.

ARGOT DE CORDON-BLEU.—Une cuisinière en disponibilité d'emploi se présente chez des bourgeois et discute les conditions de son engagement.

—Cela me va, conclut-elle, mais fait-on le chien chez vous?

Cette expression, bénin lecteur, signifie: —Madame accompagne-t-elle au marché?

ESPIÈGERIE D'ENFANT.—Un petit maraudeur est surpris par le garde-champêtre, ramassant des pommes qu'il vient d'abattre à coups de pierre. Impossible de nier, il a encore une pomme dans la main.

—Qu'est-ce que tu fais là, mauvais drôle! lui crie le garde.

—Monsieur, j'essaye de remettre sur l'arbre une pomme qui est tombée.

Le Renouveur des cheveux, de Hall

Est un composé scientifique renfermant les plus puissants agents réparateurs du règne végétal. Il rend aux cheveux gris leur couleur primitive, et nettoie le cuir chevelu.

Il guérit les pellicules et arrête la chute des cheveux. Il fournit à la chevelure les principes nutritifs nécessaires à son développement, la rend brillante et douce et il est sans égal pour la coiffure.

C'est la préparation la plus économique qui ait jamais été offerte au public, car son effet est de longue durée, et ne nécessite qu'une application de temps à autre. Des médecins éminents le recommandent, il est même officiellement approuvé par l'Essayeur de l'Etat du Massachusetts. La popularité du Renouveur des Cheveux, de Hall ("HALL'S HAIR RESTORER"), s'est accrue, par une épreuve de plusieurs années, dans le pays et à l'étranger, et cette composition est connue et employée actuellement par toutes les nations civilisées de la terre.

Préparé par R. P. Hall et Cie à Nashua, N. H., E. U.

En vente chez tous les Pharmaciens.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!! Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME. WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis.

La vente partant à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—q

CHACUN CONNAIT SES PEINES.—Cet axiome est d'une grande vérité. Mais il arrive quelquefois qu'on n'attache aucune importance à un cor parce qu'il est petit. On a tort, car il prend bientôt de l'ampleur et cause des douleurs atroces qu'on devrait prévenir en faisant usage de l'Extricateur des cors sans douleur de Puttnam, dont les effets curatifs sont incontestables. En vente chez tous les droguistes. N. C. Polson et Cie., propriétaires, Kingston.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES. LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc. Elle purifiera le sang promptement et son action est puissante. La panacée domestique de Brown est reconnue comme le meilleur remède, possédant double force d'aucun autre élixir ou liniment dans le monde et devrait se trouver dans toutes les familles afin de l'avoir sous la main en tout temps, car c'est le meilleur remède dans le monde pour les crampes dans l'estomac et douleurs de toutes sortes. En vente chez tous les armaciens à 25 cents la boîte.

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens. Ce sont les seuls endroits où l'on trouve les loquets-montres, les loquets-stéréoscope, et les bracelets d'argent émaillés d'or.

Réparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.